

Cette Chronique est tronquée.

Sept semaines de maladie m'ont empêché de l'écrire. Je ne puis le faire qu'en ces quatre jours qui me séparent de deux hospitalisations. Je me réserve ainsi le droit ( ?) de ne développer les événements de mai qu'en ma chronique de juin : **1) Le mariage de la fille aînée de Gopa 2) La chute spectaculaire du gouvernement marxiste du Bengale** (et du Kerala !) après 34 ans d'élections triomphantes. Suivie de la prise de pouvoir de « Mamata », la passionaria qui a fait trembler l'Etat et ses 92 millions d'habitants depuis 22 ans par ses grèves, ses coups de main, ses menaces, ses troupes indisciplinées souvent composées de truands, ses disruptions et blocages de trafique, ses grèves de la faim, ses coups de gueule, ses assassinat politiques. Pas plus que les communistes, mais au moins tout autant ! Mais elle au moins, avait un certain charme, et un charisme certain. Or, depuis son élection, la voilà qui organise un étonnant changement positif à tous les niveaux...La suite en juin.

**Je ne vous parlerai donc brièvement que de mes pépins de santé**, puisque décidément cela semble intéresser (voir angoisser) beaucoup d'entre-vous qui m'écrivez alors que je ne puis répondre. Ensuite, je rajouterai quelques événements qui sont en archives, écrits depuis longtemps mais jamais envoyés...

Donc, mon amie bien-aimée la maladie m'a à nouveau fidèlement tenu compagnie. Dès mi-avril, le cœur s'est mis à battre plutôt follement, ce qui m'a obligé à m'aliter. Par chance incroyable, les battements se sont presque régularisés deux jours avant le mariage , ce qui m'a permis, comme tuteur, d'être présent durant les six jours qu'il a duré...Pour m'effondrer après la dernière bénédiction ! Le beau mois de mai (ici, le pire mois de l'année avec ses températures extrêmes) a fini de m'achever. Le cœur s'est alors installé dans un rythme fixe (entre 110 et 140 battements par minute) durant trois semaines tout en devenant souvent irrégulier. Cette arythmie s'es transformée soudain en fibrillation incontrôlée qui m'a forcé d'accepter la décision de mes amis de m'hospitaliser en urgence coronarienne, dans un des plus grands hôpitaux du Nord-est de l'Inde, dont mon cardiologue était devenu entre temps le directeur du département cardiaque.

A vrai dire, ce qui m'a obligé à devenir raisonnable en acceptant l'hôpital, sont surtout les quelques épisodes révélant une déficience cérébrale et des troubles psychiatriques graves. A plusieurs reprises, j'ai simplement perdu conscience quelques minutes, lors d'un repas, au lever, ou encore lors d'une conversation. Pire, je me suis trouvé un jour avec la main droite comme paralysée durant 24 heures. Bien pire encore, il m'est arrivé un matin de faire irruption dans la véranda en ne reconnaissant personne, en questionnant la présence des responsables (« je ne vous connais pas ! »), en leur reprochant de m'avoir mis en prison, en essayant de secouer les

barreaux des grilles de fer forgé pour sortir, et en couronnant le tout par des paroles idiotes, sans queue ni tête, voire totalement déplacées. On imagine la consternation des troupes fidèles !

En me 'réveillant', je marquai mon étonnement de la foule et du choc qui se lisait sur leurs visages : je n'avais été conscient absolument de rien et ne me souvenais pas d'être venu seul ici et d'avoir dit quelque chose de déplacé. La conclusion vite tirée de « Je suis devenu un malade mental » a certainement contribué à accepter l'hôpital sans trop de réticences.

Où je récidivais de façon absolument déshonorante le premier matin...

En sortant d'un épouvantable cauchemar de démons bouddhistes avec des longs couteaux voulant me trucidier, je réalisai que sept personnes essayaient désespérément de me maintenir, que j'étais lavé, changé et ficelé comme un saucisson avec en plus une culotte protectrice de bébé, et un médecin qui semblait essayer en vain de me passer une perfusion. « Pourquoi me tenez-vous ainsi ? Faites-moi ce que vous voulez, et je ne bougerai pas, mais lâchez-moi » C'est alors qu'à mon immense surprise j'appris que je me débattais comme un beau diable depuis 45 minutes en les abreuvant d'injures comme le possédé de Gérasa! (consultez l'Évangile pour plus de détails sur ce brave homme !) Et les infirmières et médecins qui m'avaient reçu la veille avec « reconnaissance » car on leur avait appris que j'étais un homme de Dieu et un ami des pauvres !!! Franchement, leur jugement avait visiblement changé, et je me trouvais durant une semaine dans ce service de grands malades (deux morts en ma présence) avec le soupçon qu'à tout moment, je pouvais récidiver. D'où une surveillance particulière et...assez désagréable, encore que le personnel eut été absolument délicieux et compétent..

Devant mon désarroi, les toubibs cherchèrent la cause de ma désorientation. Le cœur s'étant régularisé relativement rapidement, j'eus tout loisir de faire de nombreux examens de pointe, scanners etc. qui enfin révélèrent la cause possible de ma confusion mentale : **je me trouvais en manque importante de sucre (hypoglycémie) ce qui pouvait à tout moment provoquer un coma**. D'autres examens suivirent, entre autres trois jours de jeûne absolu qui me conduisirent à minuit à un taux minimal de glucose de 42 (au lieu de 100) obligeant le personnel à me perfuser pour éviter de m'évanouir. Cela les conduisit à soupçonner **une tumeur du pancréas** (des traces en avaient été trouvées au scanner) et...un peu plus. Comme j'avais perdu quatre kilos et me trouvais assez faible, j'appris avec soulagement qu'on m'accordait une semaine de congé-test (avec un régime alimentaire draconien) et qu'on reprendrait les examens la semaine d'après dans leur service de chirurgie abdominale puisqu'il était sérieusement question de m'enlever ladite glande (pancréas)...Je ne sais pas plus que vous la suite de l'histoire puisque j'envoie cette chronique tronquée juste la veille de mon départ pour cette nouvelle opération, qu'il se peut bien d'ailleurs que je refuse...Qui vivra verra. Et entre temps je me réjouis de n'avoir plus eu le moindre signe de 'folie'. Réjouissez-vous avec moi, car c'est vraiment une

direction qu'il m'en coûterait de suivre. Encore que ce qui arrivera demain ne m'inquiète guère : « A chaque jour suffit sa peine » et je suis reconnaissant au Seigneur que je n'aie pas plus mal que cela.

A peine écrits ces mots ce 30, que nous arrivent **quatre musulmans, dont notre ami Parvez** travaillant pour Kamruddin mais venant nous aider au bureau deux fois par semaine pour l'administration des fonds étrangers. Mais ce ne sont pas des gens ordinaires, ce sont des dignitaires. Un grand à barbe noire, portant un large chèche carré blanc avec toute sa dignité de Mufti dirige la délégation. Parvez, qui est lui-même un Qazi (juge islamique), bien joufflu et barbe noire plus clairsemée, et portant le même couvre-tête, m'explique que l'Imam vient prier sur moi pour qu'Allah me guérisse et que les mauvais Djinns s'écartent de moi. J'accepte avec une grande joie, lui disant que je ne pouvais espérer un meilleur cadeau de sa part que la bénédiction d'Allah qui est le nom du Dieu Unique, mais que nous chrétiens appelons «Abba-Père ». Je suis sérieux dans ma bienvenue, car je crois à l'efficacité de toute prière, surtout faite et offerte dans une telle fraternité interreligieuse.

Et pendant 40 minutes, j'écoute, les mains ouvertes en offrande, la litanie des 99 Noms d'Allah, les signes cabalistiques montrant que ce sont essentiellement des soufis, les souffles du Mufti et de Parvez alternés sur tout le corps, les aspersion d'eau Zem-zem, et les longues récitation des sourates du Coran. « Chasse le mal, guéris de la maladie, car Tu es seul à guérir et nul en dehors de Toi ne guérit, et Ta guérison ne laisse pas la moindre trace de maladie » Tout est en arabe, mais le sérieux et la profondeur de leurs gestes, jointes à l'étrangeté de leur amitié passant au-delà de la connaissance puisque trois sur quatre ne m'avaient jamais rencontrés. Pour moi, c'est toute l'Umma (Corps islamique) de un milliard de personnes qui est là avec moi, se joignant au milliard six cents millions de chrétiens et, par Gopa et Binoy interposés assistant en témoins silencieux, de 800 millions d'hindouistes. Et quand le 'guérisseur' montre qu'il en a terminé, je clos le tout par un vibrant « Amîn, Alhamdoulillah » ( Amen, louanges soient rendues à Allah) Je poursuis alors en faisant quelques réflexions tirées du Coran sur l'eau bénite venant de la Kaaba de la Mecque (pour que nos hindous puissent mieux comprendre : « Comme vous vous faites avec l'eau du Gange »)et l'origine commune abrahamique de nos deux religions pourtant si différentes. Et tout se termine par une confession de foi dans le Prophète Issa (Jésus) « Parole, Esprit et Souffle d'Allah » (Coran) Ils se montrent enchantés de mes pourtant si faibles connaissances coraniques, redisant encore combien ils me sont reconnaissants d'avoir accepter leurs incantations et combien toute ma vie au service des déshérités va dans le droit fil de l'Islam. Une photo conclue leur visite. Et de mon cœur jaillit un hymne de joie pour l'amour qu'ils sont venus m'apporter, qui complète si bien le Sacrement des malades que mon supérieur brésilien m'avait donné.

Certains d'entre-vous peut-être pourraient considérer avec suspicion **ce type de cérémonie**, la qualifiant d'inqualifiable syncrétisme ! Il ne s'agit pas avant tout de rites, mais de partage fraternel des

richesses spirituelles d'autre religion. Christ nous en a le premier donné l'exemple, avec sa rencontre voulue avec la Samaritaine hérétique : « Le jour vient où les adorateurs du Père n'adoreront ni sur cette montagne, ni à Jérusalem (ni à Rome, Genève où Moscou pour d'autres chrétiens, ni à La Mecque pour les musulmans, ni à Bénarès pour les hindous, ni au Temple d'or d'Amritsar pour les Sikhs, ni à Bodh Gaya pour les Bouddhistes,) **mais en Esprit et en Vérité. Dieu est Esprit, et ses adorateurs doivent adorer en Esprit et en vérité** » **Ce dont je suis témoin aujourd'hui**. Et de plus, depuis hier, je me sens reprendre ma pleine forme, y compris mon ouïe déficiente !

Comme pour en faire écho, **cinq prêtres de Howrah (dont le Provincial d'une congrégation) sont venus me 'bénir' ce dernier mardi 31**. On ne peut pas dire que je sois isolé !

\*\*\*\*\*

Et voici maintenant une tranche d'histoire indienne que j'avais eu l'intention de vous envoyer pour **l'anniversaire de la première 'révolte des Cipayes' de 1857** mais que je n'ai jamais pu rajouter à mes déjà bien trop longues chroniques.

### PREMIERE GUERRE DE L'INDEPENDANCE

**Il y a 150 ans (mai-septembre 1857), première révolte des indigènes contre l'occupant.** Anarchique et cruelle au-delà de toute imaginations : les bruits circulent partout : femmes européennes découpées en morceaux (mais rarement violées, contrairement aux fables), enfants hachés menu, tortures indicibles pour quelques centaines d'anglais qui n'ont su fuir à temps., Les auteurs de ces atrocités ? Non pas les délinquants du peuple, mais les 'Cipayes', les soldats indiens pomponnés et privilégiés de l'Armée Britannique qui se sont révoltés contre leurs officiers blancs.

La cause ? La peur irrépressible que les Européens allaient tout faire pour détruire leurs religions. Mais comment ? Les premières cartouches 'dum-dum' de Calcutta venaient d'être distribuées. Il fallait en mordre le bout pour les introduire dans la culasse. Or elles contenaient de la graisse de bœufs (imaginez les réactions hindouistes) et de porc (et l'indignation des musulmans donc !). Tous les soldats refusèrent. Les meneurs furent pendus. Dans le même temps, une loi rendit obligatoire pour tout cipaye de servir dans d'autres pays outre-mer. Pour les hindous, traverser l'océan c'était perdre sa caste. Nouveau refus. Nouvelles représailles. Pour corser le tout, on apprend qu'il a été décidé à Londres de destituer le dernier descendant des Moghols, le vieux Bahadur Shah Alam II, grand lettré et mystique de 80 ans, sans aucun pouvoir en dehors de Delhi. Or officiellement, les anglais sont en Inde avec sa permission et en sont de facto comme de jure les sujets, puisque tous leurs documents portent le seing impérial et les mots : « Par la grâce du Souverain de l'Hindoustan, etc. » Vouloir le déposer est un acte de rébellion, qu'aucun indien n'accepterait. Et pour couronner le tout, des pasteurs évangéliques nouvellement arrivés d'Ecosse font pétition sur pétition pour exiger la conversion forcée de

toute la population, avec le soutien du Résident General. Seule la reine Victoria est réticente « car nous ne sommes pas chez nous en Inde »

Ce faisceau impressionnant de causes s'ajoutent aux cruautés et injustices des occupants qui font tomber un à un les royaumes indépendants, à commencer par ceux du Bengale, sous des prétextes aussi futiles que : « son Rajah est un dévoyé, ou l'héritier n'est qu'un fils adoptif » Bref, la peur et l'appréhension sont partout et elles ne sont pas toujours bonne conseillères. Une étincelle va mettre le feu aux poudres. Elle a eu lieu à Barrackpore, aux portes de Calcutta. Et ce fut l'atroce mais courte « Première Guerre dite d'Indépendance » de 1857 qui se termina dans un océan de sang et fit disparaître à jamais toute trace des Moghols (sauf quelques tombeaux et monuments restaurés ensuite) Entre 1857 et 1859 furent annihilés les dizaines de milliers (sic) de descendants des empereurs et de la noblesse, y compris les femmes et jusqu'aux enfants non encore nés. Et quelques centaines de milliers (re-sic) de paysans y passèrent aussi, coupables de résider sur les mêmes terres. On n'avait encore jamais vu ça, même après Montezuma, car les hidalgos espagnols ne massacraient pas les femmes...sauf si elles refusaient le baptême. Ils en avaient d'ailleurs d'autres usages, que les anglais refusèrent même à envisager. Ainsi, si la religion sauvait les unes, la pruderie perdait les autres. Je préférerais être historien athée pour étudier ces siècles d'infamie et de colonialisme sauvage où catholiques, puis protestants, rivalisèrent de foi et de mauvaise foi, unanimes dans leur lecture erronée de la Bible ! En fait, être croyant devrait parfois m'empêcher de dormir ! Mais honte sur moi, car ce soir, je sais bien que je m'endormirai, hélas, fort bien et la conscience en paix !

**En décembre 2009, soit deux ans après ces notes que j'avais écrites mais jamais livrées comme tant d'autres, une histoire paru dans les journaux qui en raviva l'intérêt.** Le descendant d'un tisserand, ayant ouï dire par ses ancêtres que leur ville avait été rasée, fit de longues recherches sur l'endroit présumé. Qui n'existait nulle part, ni dans la géographie, ni dans les annales ou registres administratifs. Sans se décourager, il finit, après quatorze ans, par trouver un document fournissant l'emplacement exact de cette ville. Il ne découvrit au lieu dit que des récoltes de blé et de colza. Sans se décourager, il attendit la fin des moissons, obtint des permis de fouiller et commença à creuser. Sa ville était bien là, les décombres sous trois pieds de terre portant encore les traces de la barbarie de l'occupant colonial.

Ce descendant nous révéla alors la tragique histoire de ses ancêtres bengalis. Vers 1825, les anglais de La Compagnie des Indes Orientales, voulant les empêcher de concurrencer les textiles britanniques, **coupèrent les mains de quelques centaines de tisserands de Murshidabad**, une des anciennes capitale située sur le Gange, là même où SHIS et ABC ont quelques projets importants de développement aujourd'hui Les familles émigrèrent alors en masse près de Lucknow, en Uttar Pradesh (non loin de Delhi) et s'installèrent à Mahua Dabar, près de Basti. Désormais infirmes, ils transmirent à leurs enfants les secrets de l'art du **tissage**

**musulman des mousselines.** D'autres, du district de Nadia à 80 km. au nord de Calcutta qui avaient subi le même sort vinrent les rejoindre. La ville prospéra et atteignit rapidement 5000 habitants, lorsque durant la première guerre d'Indépendance de 1857, cinq soldats anglais y furent décapités. La vengeance arriva en 1858, lorsque l'armée entoura la ville par surprise et extermina toute la population, y compris les femmes et les enfants. Apparemment personne ne survécut. Puis tout fut brûlé et rasé. Et toutes les mentions connues de la ville furent effacées de tous les registres, rapports et documents officiels. Son nom fut littéralement rayé de la carte. Il semble que d'autres villes subirent le même sort, mais seuls des 'on-dit' le laisse supposer.

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de la brutalité si parfaitement organisée ou du souci d'en faire disparaître, et avec quelle efficacité, toute trace pour l'histoire ! Le colonialisme dans toute son horreur n'a pas encore dévoilé tous ses secrets ! Les famines organisées du Bengale à la fin du XVIII e siècle (dix millions (sic) de morts) et en 1943 à Calcutta (trois autres millions) lorsque, sur ordre express de Churchill qui haïssait Gandhi et les indiens, le Vice-roi se vit interdire leur ravitaillement et obligé de détourner le riz du Bengale pour l'armée anglaise alors au Myanmar.

Et on me demandera de ne pas être si dur devant les méfaits du colonialisme 'éclairé' de la Grande Bretagne ! Assez curieux, surtout lorsqu'on sait comment l'Irlande-sœur a été colonisée et ...post-colonisée même en ce XXe siècle !

\*\*\*\*J'espère être donc plus en forme en juin pour pouvoir compléter une vraie chronique des événements quotidiens ! Très fraternellement à tous et toutes, et mes excuses à ceux et celles auxquels je n'ai pas pu répondre personnellement.

ICOD, le 30 mai 2011 Gaston Dayanand



Photo officielle du mariage de Kuhu-Mampi et Binoy.



Quatre musulmans venus pour me bénir A mon retour de l'hôpital, le 30 mai 2011